

menuisiers, 2 tanneurs, 3 jardiniers, 3 charretiers, 3 tonnelliens et deux écoliers en pleine activité.

On y bâtit actuellement une église de 151 1/2 pieds de longueur sur 66 de largeur et 40 de hauteur, flanquée de deux tours. Le tout dans l'ordre ionique et toscan.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

—Dimanche, 18, S. G. Mgr. de Québec a prêché à Saint-Roch, à l'issue des vêpres. Sa Grandeur a félicité cette paroisse sur son zèle pour tout ce qui est religieux, et a fait allusion au bel édifice maintenant élevé en face de l'église qui sera bientôt prêt à recevoir les saintes femmes dont la mission est d'instruire la jeunesse du sexe. Mgr. a donné l'espérance de l'établissement prochain des Ecoles de la Doctrine Chrétienne dans Saint-Roch.

Journal de Québec.

—Une neuvaine en l'honneur de Saint-François-Xavier, sous la direction de M. le curé, aidé de plusieurs prêtres de la ville, s'est terminée jeudi dernier, à la paroisse de Beauport. Presque toute la paroisse assistait aux pieux exercices.

FRANCE.

—Nous croyons devoir reproduire l'épître dédicatoire que M. Genoude a mise en tête de ses œuvres, dont le premier volume a dû paraître au mois de janvier.

A. M. le vicomte de Chateaubriand.

Monsieur le vicomte,

Vous m'avez permis de vous dédier mes ouvrages, je devais cet hommage à l'illustre écrivain dont les travaux ont été pour moi une source de lumières sur la grandeur du christianisme, et sur l'accord de la monarchie et de la liberté.

En 1808 et 1809, jeune encore, je lisais, au pied des Alpes, dans la belle vallée du Grésivaudan, le *Mercur de France*, où vous souteniez une noble lutte contre les derniers défenseurs de la philosophie du dix-huitième siècle. Bientôt je lus le *Génie du Christianisme*, brillant flambeau qui éclaira les ténèbres dont la France était couverte. Bonaparte avait relevé les autels ; mais vous rétablissiez dans les cœurs les vérités éternelles qui soutiennent les autels.

Je n'ai pas oublié l'effet que produisit dans mon esprit le chapitre sur *l'Etat probable si le Christianisme n'eût point paru sur la terre* :

« Jésus-Christ, dites-vous, peut, en toute vérité être appelé le *Sauveur du monde*, comme il l'est dans le sens spirituel. Son passage sur la terre est, humainement parlant, le plus grand événement qui soit arrivé chez les hommes, puisque c'est à partir de la prédication de l'Évangile que la face du monde a été renouvelée. Le moment de la venue du fils de l'homme est bien remarquable : un peu plus tard, ce divin Messie n'eût paru qu'après le naufrage de la société. »

Et quelle admirable conclusion : « Le christianisme est parfait, les hommes sont imparfaits. »

« Or une conséquence parfaite ne peut sortir d'un principe imparfait.

« Le christianisme n'est donc pas venu des hommes.

« S'il n'est pas venu des hommes, il ne peut être venu que de Dieu.

« S'il est venu de Dieu, les hommes n'ont pu le connaître que par révélation.

« Donc le christianisme est une religion révélée. »

Lorsque je vous vis pour la première fois en 1810, dans votre retraite d'Aulnay, combien je fus heureux d'entendre sortir de votre bouche ces paroles :

« Je mettrais ma tête sur le billot pour confesser la divinité de Jésus-Christ.

Je vous revis quelque temps après ; vous veniez de refuser du Chef de l'Empire l'intendance des bibliothèques et soixante mille francs de traitement, parce qu'en échange de ce qu'il vous offrait il voulait de vous la promesse d'écrire son histoire. M. M. Daru et Fontaines vous quittaient après vous avoir fait cette proposition, quand vous me dites : « Comment écrire cette histoire, et comment raconter ou omettre l'assassinat du duc d'Engien, l'affaire de Bayonne, l'enlèvement du souverain pontife ? » Il y avait un abîme entre vous et l'homme qui venait de ternir sa gloire.

Je n'ai pas non plus oublié qu'au commencement de 1812, à la nouvelle de l'expédition de Russie, vous me prédissiez la chute de Bonaparte : « Il aura le sort de Crassus. Les Russes vont se retirer devant lui comme les Portugais, et cette expédition sera l'écueil de sa puissance. » Les lieutenants de Bonaparte disaient alors :

« L'empereur est à son commencement. »

En 1818, j'eus le bonheur d'être associé par vous à la publication du *Conservateur*, qui dut tant d'éclat et de puissance à vos convictions et à votre génie. Ici encore vous fûtes prophète en annonçant que la loi électorale présentée en 1817 amènerait le triomphe de la classe moyenne au profit de M. le duc d'Orléans.

Après vous être montré si grand sous l'usurpation de Bonaparte, une nouvelle épreuve était réservée à votre noble courage. Un mot qui retentit, il y a quelques années, dans tous les cœurs, et que vous avez soutenu devant les cours d'assises, vous montra toujours fidèle aux mêmes principes, à la même loi, au même serment.

J'ai vu hors de France, à l'ombre du palais des Césars et des tombeaux de saint Pierre et de saint Paul, la grandeur dans l'exil, la vertu, la candeur unies à une sagesse précoce ; j'ai vu un heureux naturel associé à un amour ardent de la vérité et du devoir, et les rayons de la plus grande majesté qui ait ébloui le monde se mêler sur un jeune front à la lumière qui annonce un grand avenir. C'est après avoir médité, dans la ville éternelle, sur le passé de Charlemagne et de Constantin, et sur l'avenir de la France, que j'ai voulu dédier ce recueil au noble interprète du christianisme et du glorieux principe dont Henri de Bourbon est le représentant.

C'est avec des sentiments de vive sympathie pour votre personne et d'admiration pour votre talent, que

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le vicomte,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

EUGENE DE GENOUDE.

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

*Association de la Délivrance.*—M. Fabre, trésorier de l'Association de la Délivrance, a reçu les sommes suivantes depuis notre dernière publication : Paroisse de St. Bruno, 1er. rang. par M. J. Sénécal, . . . £ 1 18 8 Paroisse de Varennes, par M. J. N. A. Archambault, . . . 25 0 10 1/2 Paroisse de Laprairie, par J. B. Varin écr., . . . 18 0 0 Paroisse de Longueuil, par M. Joseph Lecours, . . . 30 3 1

*Libéralité.*—Son Excellence le gouverneur général vient d'envoyer la somme de £20 à M. Evans, éditeur du nouveau journal d'agriculture, pour défrayer les dépenses additionnelles qu'il faudra pour le faire faire mi-partie en français.

Nos compatriotes ne pourront manquer d'éprouver un vif sentiment de gratitude pour son Excellence en le voyant le premier mettre la main au gousset pour accomplir les vœux que nous exprimions tout dernièrement dans *l'Aurore*, de voir le journal de M. Evans publié mi-partie en français. Encore une nouvelle preuve de la bienveillance de Sir Charles Metcalfe pour l'origine franco-canadienne ; aussi espérons-nous que le noble exemple sera imité par tous les vrais amis du pays. *Aurore.*

NOUVELLES D'EUROPE.

—Le steamer *Hibernia*, parti de Liverpool le 4, est arrivé à Boston lundi dernier à 8 heures du matin. Les journaux ont été apportés ici par des passagers, arrivés aujourd'hui de Boston en estafette. Nous sommes redevables à la direction du *Herald* de la communication de quelques journaux anglais, avant la publication de son *extra*, d'où nous traduisons à la hâte ce qui nous a paru le plus important. *Aurore.*

*Ouverture du parlement britannique.*—Le premier du courant Sa Majesté fit l'ouverture du parlement britannique par un discours dont nous donnons ci-dessous quelques extraits, l'heure avancée à laquelle les journaux européens nous sont parvenus et la longueur du discours nous empêchent de pouvoir pour le présent le donner en entier.

*Milords et Messieurs,*

J'ai une ferme confiance que la paix générale si nécessaire au bonheur et à la prospérité de toutes les nations ne sera pas interrompue.

Mes relations amicales avec le roi de France, et la bonne intelligence qui règne entre les deux gouvernements, et les assurances des dispositions paisibles et amicales de toutes les autres puissances et états me donnent cette espérance.

Je vous ferai soumettre le traité que j'ai conclu avec le gouvernement de la Chine, qui, je me flatte, contribuera beaucoup à l'avantage du commerce de ce pays.

Les hostilités qui ont eu lieu durant l'année dernière dans le Scinde sont terminées par l'annexion d'une portion considérable de ce pays aux possessions britanniques dans l'est.

*Messieurs de la Chambre des Communes,*

Je vous félicite sur l'amélioration qu'ont éprouvée plusieurs branches très importantes de commerce et de manufactures du pays.

Depuis plusieurs années le revenu n'avait pas suffi pour rencontrer les dépenses publiques.

J'ai une entière confiance que cette année il sera amplement suffisant. Durant le cours de cette année l'occasion se présentera de donner notice à la banque d'Angleterre sur le sujet de la révision de sa charte.

Lors de la clôture de la dernière session du parlement je vous ai déclaré ma ferme détermination de maintenir inviolable l'Union Législative entre la Grande Bretagne et l'Irlande.

J'ai exprimé en même tems que j'avais le plus grand désir de coopérer avec le parlement dans l'adoption de toutes mesures qui pourraient tendre à améliorer la condition sociale de l'Irlande, et pour développer les ressources naturelles de cette partie du Royaume-Uni.

Je suis résolu d'agir strictement en conformité à cette déclaration. Je m'abstiens de faire des observations sur les événements en Irlande qui sont le sujet de procès maintenant pendants devant les tribunaux légaux.

Je soumetts à votre sérieuse considération les différentes questions importantes du gouvernement qui se présenteront à vous, me fiant sur votre loyauté et votre sagesse ; et je prie le Dieu Tout-Puissant de vous diriger et de vous aider dans vos efforts pour promouvoir le bien-être de toutes les classes de mon peuple.